Où maintenant ? Quand maintenant ?

Lily Robert-Foley

► To cite this version:

Lily Robert-Foley. Où maintenant ? Quand maintenant ? : La difficulté de localiser un tiers texte entre les autotraductions de L'Innommable / The Unnamable de Samuel Beckett. Contemporary French and Francophone Studies, 2017, 21 (2), pp.159-168. 10.1080/17409292.2017.1361609 . hal-03169329

HAL Id: hal-03169329

<https://hal.science/hal-03169329>

Submitted on 15 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Où maintenant? Quand maintenant?

**La difficulté de localiser un tiers texte entre les autotraductions de
L'Innommable/The Unnamable de Samuel Beckett**

MCF, Lily Robert-Foley Université Paul-Valéry, Montpellier 3

lilyrobertfoley@gmail.com

RÉSUMÉ

Cet article vise à perturber le discours constitué autour d'un auteur canonique, en utilisant les outils proposés par des réflexions sur la traduction et l'écriture en langue étrangère. Il permet la construction d'un tiers texte (qui surgit du « tiers espace » de H.K. Bhabha). Le tiers texte se construit dans l'entre-deux des autotraductions de *L'Innommable / The Unnamable* de Samuel Beckett, entre-deux dans lequel les présuppositions de texte et de traduction sont mises en question. Nous partons d'une pulsion courante dans les études sur l'autotraduction consistant à interroger le rapport hiérarchique entre « original » et « traduction », en se penchant vers la difficulté de *localiser* les textes en autotraduction. Dans un premier temps, nous aborderons une lecture de la difficulté de localiser ce tiers texte dans le temps, puis dans l'espace.

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Lily Robert-Foley est Maîtresse de conférences à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 où elle enseigne la traduction. Elle est l'auteure de *m*, (Corrupt Press, 2013), *graphemachine* (Xerolage, 2013), *Jiji* (Omnia Vanitas Press, 2016) et *Money, Math and Measure*, (Essay Press, 2016), et la traductrice de *Room Under the Willow Tree* de Sophie Loizeau (To Press, 2016). Elle est membre d'Outranspo (Ouvroir de Translation Potencial), groupe de traducteurs expérimentaux.

MOTS-CLÉS

Samuel Beckett (1906-1989), autotraduction, bilingualism.

KEYWORDS

Samuel Beckett (1906-1989), self-translation, bilingualism.

Hésiter entre les deux textes d'une autotraduction implique de faire face à un problème de localisation. Ce problème peut être lié à la quête d'une origine—une origine pour la genèse d'un texte, une origine de son sens définitif, ou une origine dans les binaires déboussolants que provoque la traduction. Ce problème de localisation s'articule par ailleurs entre la question de *quand* le texte a été écrit, et *où* le texte réside. Le problème du *quand* porte notamment sur l'ordre des textes. Est-ce qu'il s'agit d'un original et d'une traduction ? Ou d'un brouillon et d'une version définitive ? (Oustinoff 2001). Le problème d'*où* s'ensuit : le « vrai » texte, ou le « vrai » sens de l'œuvre, réside-t-il dans une version ou dans l'autre ? (Fitch 1988). Si oui, laquelle ? Ou bien, réside-t-elle dans une sorte d'« entre-deux monstrueux » pour employer l'expression de Mireille Bousquet (2009) ? Ou encore d'un « tiers texte », une adaptation du « tiers espace » de Homi Bhabha (1989) ?

Nous partons des comparaisons proches des deux textes de *L'Innommable* / *The Unnamable* de Samuel Beckett, qui, ouvrent justement sur la question du temps, sur les « maintenant »s et les « *now* »s d'un texte, éparpillé en deux :

Tableau 1

« Où maintenant ? Quand maintenant ? Qui maintenant ? (74)	« Where now ? Who now ? When now ? Unquestioning. I, say I. » (331)
--	---

Brian T. Fitch a lu avant moi ces première lignes de *L'Innommable/The Unnamable*. Sa lecture se concentre sur la constitution du sujet de la narration et sur la situation du lecteur. Il nomme « une voix entièrement non-identifiée, localisée ni dans le temps ni dans l'espace » (1988 : 50). Pour Fitch, de même, une synthèse des deux textes reste « inachevée, inachevable même, quoique nécessaire... En bref, elle doit exister, et ne pas exister » (138)¹.

Mais prenons cette impossibilité possible, la localisation dans l'extrait ci-dessus, comme un appel, non dissemblable à celui que faisait Raymond Federman un an avant Fitch :

Autrement dit, il existe un besoin urgent pour une étude solide, rigoureuse et définitive du bilinguisme de Beckett, et de son activité comme auto-traducteur. Mais pas simplement afin de comparer les passages dans les textes-jumeaux, et pas simplement afin de noter les différences et les variantes, mais afin d'arriver à une *esthétique* du bilinguisme et de l'autotraduction, voire mieux, d'arriver à une *poétique* de telles activités (pour employer une terme de Lori Chamberlain). (Federman 1987 : 9)

Cet appel est maintenant devenu canonique dans les études sur le bilinguisme de Beckett, et il a déjà trouvé beaucoup de réponses (Collinge 2000, Sardin-Damestoy 2002, Montini 2007, Bousquet 2009, Noonan 2013). Ce que nous tentons aujourd'hui diffère en se plaçant dans les traditions de la « fictocritique » (Gibbs 1997, 2005), ou des « textes possibles » (Bayard 1998, Rabau 2012, 2016), qui cherchent à construire un *nouveau* texte dans la performativité de sa lecture.

Un nouveau texte dans lequel le temps et l'espace, qui pour Fitch seraient « non-identifiées », prennent des véritables dimensions réelles. Nous trouverons donc une toute autre réponse à la question que pose Fitch, « quel point dans le temps est précisément maintenant ? » (50). Ci-dessous un diagramme qui guidera notre réponse :

<insérer figure1>

Comme remarque déjà Fitch, la deuxième et la troisième questions sont inversées, « Quand maintenant ? Qui maintenant ? » et « Who now ? When now ? ». Le sujet voyage dans le temps : il s'échange avec le temps « Quand » pour « *Who* » et « Qui » pour « *When* » mais aussi, il se déplace dans le temps, littéralement, le temps de l'agencement des phrases. Le déplacement se déploie à travers une Galerie des Glaces, entre les agencements inversés, mais aussi à travers les deux textes, car même « *où* » et « *where* » ne coïncident pas, même s'ils se trouvent en situation homologue dans la phrase. Les inversions de « Quand » avec « Who », et « Qui » avec « When » n'est finalement qu'une performance rendue visible par l'enjeu de la traduction elle-même. D'où la capacité performative d'un tiers texte créé à

partir des autotraductions de *L'Innommable* / *The Unnamable* de faire multiplier la question de :

1. *Quand* maintenant ?

Tableau 2

« un instant » (74)	« a second » (331)
---------------------	--------------------

Figure 1

<insérer figure2>

Un instant dure-t-il aussi longtemps qu'*a second* ? *A second* est une mesure bien plus spécifique qu'un instant. Et est-ce qu'ils ont lieu sur un fil du temps identique ? Et au même moment ? Compter le temps dans une autotraduction, c'est comme compter les textes d'une autotraduction : s'agit-t-il d'un texte, ou deux, ou trois, ou une prolifération issue de ses conjugaisons ?

Tableau 3

« j'ai trois secondes, et encore, pas tous les jours » (181)	« I'm three seconds old, oh not every day of the week. » (395)
« les secondes doivent être pareilles et chacune est mauvaise » (181)	« the seconds must be all alike and each one is infernal » (395)

Le « même moment » présente un paradoxe ou une *coincidentia oppositorum*, qui est justement celle de la traduction. L'étrange tiers texte créé au point de la convergence des deux textes de l'autotraduction se démêle à travers une allégorie de soi-même : la traduction, comme le moment en traduction, est ce qui ne peut rendre le même qu'en étant

différent. Chaque moment articulé par ce tiers texte est le même selon la mesure de sa différence. C'est « un instant qui ne sera plus jamais une seconde » (Samoyault, 2004, 10) :

En effet, la diffusion de la signification d'« instant » et « *second* » fonctionne comme une allégorie du temps écarté et réarticulé entre les deux textes : un *toujours ailleurs* du tiers texte.

Tableau 4

« de suite » (136)	« in a second » (368)
« attendez » (151)	« just a second » (377)
« je n'y crois pas une seconde » (173)	« I have not faith in it, none » (391)

Tableau 5

« elle faiblit à chaque instant » (203)	« it falters every instant » (408)
---	------------------------------------

Tableau 6

« mais un instant, une heure, et ainsi de suite, comment les représenter » (202)	« but an instant, an hour and so on, how can they be represented. » (407)
--	---

L'incalculabilité des moments est alors une affaire de représentation du temps : les horloges, les machines, les récits, l'intraduisibilité incarnée dans ce mot *language* écorché en langue et langage. Le désaccord qui surgit entre représenter et *represented* dans le dernier exemple confond le temps. Le signe (du temps) est une frise chronologique, mais le temps lui-même se situe à divers moments sur cette même frise qui l'incarne.

Tableau 7

« j'avais eu un commencement et une suite » (74 ?)	« I had a beginning and an end. » (331?)
--	--

Figure 2

<insérer figure2.tiff>

Le signe du tiers texte est un paradoxe de voyage dans le temps dans lequel le calcul du temps se montre différé, glissé comme le signe repensé par la traduction qui se relit en boucle selon sa structure paradoxale. Et le tiers texte que nous avons commencé à esquisser dans la délocalisation des textes en autotraduction est une sorte de machine à voyager dans le temps. Mais dire « le tiers texte est une machine à voyager dans le temps », est aussi précis que de dire « le tiers texte raconte une histoire ». Le tiers texte n'est pas une machine du type que l'on trouve dans *The Time Machine* de H.G. Wells—il est plus de l'ordre d'une désorientation du temps dans un roman de Dick, ou dans *Thrice Upon a Time* de James Hogan, dans lequel les personnages principaux cherchent à s'envoyer les messages à travers un temps déréglé (Wittenberg, 2013 : 206-207). Les fils des récits des deux textes de Beckett se trouvent perturbés par un récit qui les traverse tout deux : « produire un discours sur la séparation des temps implique de se tenir au lieu de leur conjonction, qui est la forme » (Samoyault, 2004 : 16). Plus le disjoint est évident, plus la création d'un tiers apparaît évident. Une histoire complète (« *end* ») se confond avec une histoire incomplète, (« suite »).

Tableau 8

« Autrefois » (74)	« Not so long ago » (331)
---------------------	---------------------------

Ce divorce (une séparation qui dépend d'une conjonction) entre temps et temps qui est la performance du celui entre texte et texte, et langue et langue, trouve une allégorie dans le récit ou la machine à voyager dans le temps. Dans un tel récit, il s'agit souvent de *deux moments* (au moins) *à la fois* : l'avenir du personnage qui devient son présent, ou la

rencontre entre deux personnages qui n'ont pas le même présent (le présent de l'un pourrait être le passé, ou l'avenir de l'autre).... Cet exemple, aussi fécond soit-il pour imaginer le décalage horaire qui règle le temps d'un tiers texte, n'est qu'une dédoublement du décalage qui se trouve dans le moment « présent », voire dans la présence même du tiers texte.

2. Où maintenant ?

Les coordonnées que donne le tiers texte sont parfois difficiles à repérer :

Tableau 9

« Pigalle » (171)	« Montmartre » (393)
-------------------	----------------------

Mais c'est le travail du tiers texte d'essayer de se localiser, de trianguler :

Tableau 10

« au large de Sumatra, aux jungles rouges de rafflésie puant la charogne, non, ça c'est l'océan Indien, quelle encyclopédie, enfin par là . » (51)	« somewhere off the coast of Java and its jungles red with rafflesia stinking of carrion. No, that's the Indian ocean - what a gazetteer I am! No matter, somewhere round there. » (317)
--	--

Ici, on est *somewhere* entre l'île de Java et l'île de Sumatra, c'est à dire quelque part dans le Selat Sunda, le détroit de la Sonde, qui se trouve entre Java et Sumatra ; est-ce le Sangiang ?²

<<insérer figure3>

Ce n'est pas la seule référence à Sangiang que l'on trouve dans le tiers texte :

Tableau 11

« L'île, je suis dans l'île, je n'ai jamais quitté l'île, pauvre de moi. J'avais cru comprendre que je passais ma vie à faire le tour du monde, en colimaçon. Erreur, c'est dans l'île que je ne cesse de tourner. Je ne connais rien d'autre, seulement l'île.... Quand j'arrive au rivage, je me retourne, vers l'intérieur. » (66)	« The island, I'm on the island, I've never left the island, God help me. I was under the impression I spent my life in spirals round the earth. Wrong, it's on the island I wind my endless ways. The island, that's all the earth I know... When I come to the coast I turn back inland. » (326)
---	--

Quelle île ? Aucun des textes ne donne de coordonnées précises. Nous pouvons peut-être prétendre à être « *somewhere* »—est-ce le même *somewhere* qui nous a donné le Sangiang plus haut ? C'est alors « enfin par là... au large de Sumatra » / « *somewhere off the coast of Java* » ? Il s'agit bien d'une île se pourrait-il qu'il s'agisse du Sangiang ? Il faut continuer à tracer la carte...

Tableau 12

« Je vais avoir l'air de m'exécuter de bonne grâce. Ça les endormira, au cas où ils envisageraient de me rafraîchir, sur ma façon de me comporter, la haut, dans l'île, au milieu de mes compatriotes, coreligionnaires, contemporains et copains » (66)	« I'll try and look as if I was telling it willingly, to keep them quiet in case they should feel like refreshing my memory, on the subject of my behaviour above in the island, among my compatriots, contemporaries, coreligionists and companions in distress. » (326)
--	---

Tant qu'on lit selon un modèle de texte unique, et si nous lisons de gauche à droite (c'est-à-dire, si nous commençons par le français), l'île n'est clairement pas Sangiang ici. Il

faudrait se situer à la Java même pour que ce soit le cas (si l'on suppose la boussole qui place le « Nord » en haut et le « Sud » en bas), et il n'y a rien dans le texte qui indique que le personnage principal ou la lectrice ou autre se situe à Java. Pour choisir un point de départ aléatoire, situons-nous du côté gauche, du côté du texte français, dans lequel j'écris. L'île pourrait être l'Angleterre ou l'Irlande, « là haut ». Ce serait choisir un modèle qui lie la langue à la nation, le français au lieu dit « la France ». Et si nous nous positionnions à droite, du côté de l'anglais : « *above in the Island* » où serions-nous ? L'Ecosse ? L'Arctique ? Ou peut-être là-haut devrait-il être compris au sens vertical, comme une île sur la lune ou sur une planète extraterrestre ?

Mais dans ce cas, sommes-nous toujours obligées de lier la langue à la nation ? Pour situer l'île il faut d'abord se situer soi-même. Mais nous ne sommes nullement obligées de se situer dans le pays de la langue. L'île « *above* » pourrait être énoncée par un étranger en France par exemple—ou l'île « là haut » par un étranger en Angleterre. Peut-être un Irlandais ? L'« *in distress* » introduit-il une histoire de l'Irlande dans le mélange ? Mais si l'on est en Angleterre en train de parler de l'île qu'est l'Irlande, pourquoi cette préposition, « *above* » ? Pourquoi pas « *over* » ? Peut-être s'agit-il de l'Irlande du Nord

Tableau 13

« Rue Brancion, drôle d'île. » (94)	« in the Rue Brancion, never heard of in my island home? » (343)
-------------------------------------	--

Ici, l'île se trouve à la fois en France et ailleurs, chez lui, « *my island home* », à l'étranger. Si *home* devient « drôle » c'est aussi signe de l'intraduisibilité du *home*. Celle-ci du *home* est autant une affaire de signifiant que de signifié. Les structures de l'intraduisibilité dans le tiers texte s'appliquent de la même manière aux signifiants qu'aux signifiés. La difficulté démontrée par la multiplicité des traductions de *home*³ est la performance de la difficulté (mais pas l'impossibilité) de transporter le lieu ou l'idée de *home*. *Home* dans le tiers texte est une idée rêvée, un *home* imaginaire, voire un *home* perdu, ou promis ; un *home* errant, dans les vestiges de *home* qui se trouve dans le lieu où l'on habite que l'on n'appelle pas *home* : « drôle » de *home*.

Ainsi, nous n'avons toujours pas trouvé la réponse à notre question : où se situe le tiers texte ? Une première réponse possible serait *entre* les deux textes : l'entre qui est aussi le *beyond* (Bhabha, 1989), l'« entre-deux monstrueux » de Bousquet. Or, si le tiers texte est tissé d'une confrontation entre chaque version et sa langue, cela ne signifie pas que ce lieu d'entre et *beyond* est un lieu abstrait, sans contexte, sans histoire, etc. La langue a souvent été pensée en tant que lieu, en tant que quelque chose qui se noue à un terrain particulier, et ainsi, a parfois entraîné des rêves de la nation (Berman 1984 ; Venuti 1995 ; Sakai 2010). Écrire dans une langue étrangère consiste à cet égard à dénationaliser la/les langue(s). Le tiers texte arrache langue de son territoire et inversement. Si les discours sur le geste de dénationalisation qui prend place dans l'écriture dans une autre langue comporte une rhétorique qui se sent chez elle dans le tiers texte, c'est parce que le tiers texte s'écrit dans un sens dans une sorte de *Monolinguisme de l'autre* (Derrida 1996) : Ce « serait penser selon cet incalculable : faire de trois l'un *et* de l'un le médian, l'autre, l'intervalle de ce palimpseste. » (Khatibi 1996 : 120, cité dans Derrida) C'est de l'ordre de la *location* (dans son double entendre bilingue) : « cet auteur n'écrit pas sa langue propre, il transcrit son nom propre transformé, il ne peut rien posséder » (Khatibi 1996 : 120, cité dans Derrida).

Le tiers texte, il en suit, est un lieu dénationalisé, ou de problématisation des présupposés de la nation, des rapports de pouvoir dans les hiérarchies nationales, des rapports de l'étranger à l'autochtone. Le tiers texte consiste aussi à arracher la langue de ses nations. Alors, où se passe le tiers texte ? Mais aussi, comment identifier le chez soi du tiers texte ? Les personnages des textes sont-ils autochtones ou étrangers ? Le tiers texte, n'est-il jamais *at home* ?

Tableau 14

« ça n'a jamais été le mien, cette mer sous ma fenêtre » (187)	« none was ever mine, that sea under my window » (399)
--	--

Voici un personnage de/des texte(s) dans un endroit précis: une fenêtre qui donne sur la mer. Mais quelle mer ? Ce n'est pas le détroit de la Sonde. Cette mer n'a pas de nom—on dépend du contexte pour relever l'endroit au sens administratif (quel pays, quel

département, quelle ville ?). Et si le contexte était la langue ? En France, on est censé parler français, en Angleterre et souvent aussi en Irlande, anglais. La tentation serait de supposer qu'en français le personnage demeure en France et qu'en anglais, en Angleterre ou en Irlande. Mais, le personnage qui demeure dans le tiers texte, dans cet étrange pays multinational ou extra-national, où vit-il ? Notre personnage est (au moins) deux, deux corps, quatre yeux regardant par deux fenêtres donnant sur la mer. Ce personnage est en fait en face, face à soi-même, toujours de l'autre côté de la mer. Cette mer est la Manche. Le tiers texte *voyage*.

RÉFÉRENCES

Bayard, Pierre. *Qui a tué Roger Ackroyd?* Minuit, 1998.

Beckett, Samuel. *L'Innommable*. Les Editions de Minuit, 1951.

Beckett, Samuel. *Three Novels by Samuel Beckett : Molloy, Malone Dies, The Unnamable*. Grove Press, 1955

Berman, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger*. Paris, 1984.

Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. Routledge, 1989.

— *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. Translated by Françoise Bouillot, Payot, 2007.

Bousquet, Mireille. « L'œuvre bilingue de Samuel Beckett : Un "Entre-deux monstrueux ?" », dans *Le texte étranger #5*, publié par le groupe de recherche de l'UPRES/EA 1569 à Paris 8, 2009, 70-83.

Collinge, Linda. *Beckett traduit Beckett: de Malone meurt à Malone Dies, l'imaginaire en traduction*. Droz, 2000.

Derrida, Jacques. *Le Monolinguisme de l'autre*. Galilée, 1996.

Federman, Raymond. « The Writer as Self-Translator », *Beckett Translating/Translating Beckett*, Dina Sherzer et al (dir.), The Pennsylvania State University Press, 1987.

Gibbs, Anna. « Bodies of Words : Feminism and Fictocriticism – explanation and demonstration » *TEXT*, vol. 1, n° 2, Octobre 1997.

— « Fictocriticism, Affect, Mimesis: Engendering Differences » *TEXT*, vol. 9, n° 1, April 2005.

- Fitch, Brian T. *Beckett et Babel*. University of Toronto Press, 1988.
- Hogan, James. *Thrice Upon a Time*, Del Rey, 1980.
- Khatibi, Abdelkebir. *Amour Bilingue*. Fata Morgana, 1983.
- Montini, Chiara. *La Bataille du Soliloque : Genèse de la poétique bilingue de Samuel Beckett (1929-1946)*. Rodopi, 2007.
- Noonan, Will. « Self-translation, Self-reflection, Self-derision : Samuel Beckett's Bilingual Humour » *Self-Translation : Brokering Originality in Hybrid Culture*, Anthony Cordingley (dir.), Bloomsbury Studies in Translation, 2013.
- Oustinoff, Michäel, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction : Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*. L'Harmattan, 2001.
- Rabau, Sophie, *B. comme Homère*, Toulouse, Anacharsis, 2016.
- « Puissance de Racine » *Théorie des Textes Possibles*, Marc Escola (dir.), *CRIN*, n° 57, Rodopi, 2012.
- Samoyault, Tiphaine. *La Montre Cassée*. Verdier, 2004.
- Sakai, Naoki. « Translation and the Figure of the Border : Toward the Apprehension of Translation as a Social Action », *MLA Profession*, 2010.
- Sardin-Damestoy, Pascale. *Samuel Beckett auto-traducteur, ou l'art de l'« empêchement »*. Artois Presses Université, 2002.
- Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility*. Routledge, 1995.
- Wells, H.G. *The Time Machine*. Indiana University Press, 1895/1987,
- Wittenberg, David. *Time Travel, the popular history of narrative*. Fordham University Press, 2013

¹ Toutes les traductions sont faites par Marie-Jeanne Zenetti et moi-même.

² Le nom de cet île en anglais est le « Thwart-the-way », dont une traduction approximative serait, « contrecarrer le passage », le détroit de la Sonde étant notoirement difficile à naviguer. Dans l'époque contemporaine, le Sangiang représente un point de passage d'un pont projeté pour franchir le détroit (Jakarta Press).

³ Dans la traduction de F. Bouillot de *Location* de Bhabha, home est « foyer ». Cf. Claire Joubert. « Théorie en traduction : Homi Bhabha et l'intervention postcoloniale. » dans *Littérature*. 2009/2 – no. 154, p. 163